

BARNEVILLE (- CARTERET)

Sommaire

Identité, Toponymie	page 1	Village des Rivières	page 13...
Un peu d'histoire ... à savoir	page 2...	Plage de Barneville	page 14...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire	page 4...	Havre de Barneville	page 15...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :		Pic Malet	page 16...
Eglise Saint Germain	page 7...	Cours d'eau	page 16...
Manoir de Graffard	page 8...	Moulin de la Mer	page 17...
Manoir de Barneville	page 10...	Lavoirs, Fontaines, Etangs	page 17...
Ferme du Parc	page 11...	Croix de chemin	page 18...
Mairie de Barneville	page 12...	Communes limitrophes & plans	page 18...
Château de Chimey	page 12...	Randonner à Barneville	page 19...
Palais du Golfstream	page 13...	Sources	page 19...
Village du Tôl	page 13...		

Identité, toponymie

Barneville-sur-Mer fusionne le 1^{er} janvier 1965 avec **Carteret** pour former la commune de Barneville-carteret (arrêté du 10 septembre 19464).

Barneville-Carteret appartient à l'arrondissement de Cherbourg, était jusqu'à 2016 chef-lieu de Canton, remplacé par le canton des Pieux, et appartenait à l'intercommunalité Cote-des-Isles jusqu'à fin 2016.

Les habitants de Barneville se nomment les Barnevillais(es).

Barneville-Carteret compte 2 239 habitants (recensement 2019) sur une superficie de 10.29 km² (5.86km² pour Barneville) soit 218 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Barnavilla* (1023-1026), *Barnevilla* (1082), *Orevilla* (1186), *Barneville* (vers 1087), *Barneville sur mer* (1962-64).

Le toponyme en *-ville* est un élément issu du gallo-roman *Villa* « *domaine rural* ». le premier élément est probablement le nom de personne d'origine scandinave Barni, d'où le sens global de « *domaine rural de Barni* ». Le toponyme a probablement été créé au X^e siècle, moins certainement au XI^e siècle.

Le nom d'homme scandinave *Barni* est issu de l'ancien norois de l'ouest *barn* « *enfant, garçon, jeune homme* », dont *barni* représente une variante faible. Il est attesté dans divers toponymes danois, ainsi que par le surnom *Barni* en ancien danois.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne effectivement pour origine le domaine la « *ville* » de *Barni*, nom de personne scandinave...

Le nom de *Barneville-sur-Mer* est déjà en usage au XIV^e siècle, en alternance avec celui de *Barneville*, et d'un emploi courant aux XIX^e et XX^e siècles. La commune officialisa l'appellation de *Barneville-sur-Mer* en 1962, trois ans avant sa fusion avec Carteret.

On notera également, en 1828, l'emploi de la forme déterminée *Barneville-sur-Gerfleur* (notée *Barneville-sur-Gérefleur*), proposée par Louis Du Bois par référence à la petite rivière de Gerfleur, qui est techniquement un fleuve puisqu'elle se jette dans l'Atlantique par l'intermédiaire du havre de Carteret.

Le bourg est bâti sur la ligne de crête de la colline selon un plan datant du Moyen Âge, il s'étire autour de l'église Saint Germain d'Auxerre. Elle est de style roman et fut fortifiée au Moyen Âge, ce qui permettait de surveiller la côte.

Dans la rue "Dessous le bourg", on peut apercevoir les restes de remparts qui protégeaient la ville côté mer et qui, offrant un panorama sur le havre de Carteret, la mer et les îles anglo-normandes, servaient probablement de ronde à des sentinelles au Moyen Âge.

Quant à **Barneville-Plage**, c'est une zone résidentielle et vacancière constituée principalement de campings et de résidences secondaires. La zone vacancière s'est étendue sur le territoire de la commune avoisinante, Saint-Jean-de-la-Rivière.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Au XI^e siècle, le territoire de Barneville appartenait au comté de Mortain. C'est probablement à la même époque que le comte de Mortain érigea la terre de Barneville en fief qu'il donna à l'un de ses chevaliers moyennant



le respect de certaines obligations vassaliques. Il reste de cette époque des vestiges de la fortification, édifée par les premiers seigneurs de Barneville, surmontés par un calvaire érigé en 1876. Ce site est connu sous le nom de « Pic Malet » ou encore le « tertre à Mallet » du nom de famille des Mallet de Carteret et Barneville, cité dès 1066. Les seigneurs de Barneville ont favorisé l'extension du bourg, l'habitat médiéval a ainsi disparu laissant place à des maisons au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

✓ Le premier seigneur dont l'histoire a retenu est Roger de Barneville qui vivait au cours de la deuxième moitié du XI^e siècle. Il participa à la première croisade. (cf. manoir de Barneville).

Le fief de Barneville était tenu du roi pour un huitième de baronnie. Le seigneur percevait des rentes (avoine, pain, chapons, œufs, sel, etc.) et avait des droits, de four, de moulins, droits sur le marché du samedi au bourg (existant déjà à cette époque), droit de varech sur le rivage de la mer, droit de garenne à lièvres et lapins sur la zone dunaire... Ils possédaient de nombreux autres droits, notamment le « droit de travers et de coutume » perçu sur toutes les marchandises ou bestiaux transitant sur leur territoire. Droit justifié pour l'entretien des chemins qui était à la charge du seigneur.

Une partie du territoire de Barneville relevait du fief de Graffard. Ce fief appartient aux Lefèvre de Graffard, puis aux Pitteboul... (cf. manoir de Graffard)

✓ A la fin de la Guerre de Cent Ans, le célèbre aventurier François de Surienne (1398-1462) mis fin à la trêve le 24 mars 1449 en prenant Fougères au duc de Bretagne alors rallié à Charles VII (1403-1461), roi de France (1442-1461) pour le compte du duc de Somerset (comté de Somerset en Angleterre), le lieutenant d'Henri VI, roi d'Angleterre (de 1422 à 1461 et de 1470 à 1471) pour la Normandie.

Charles VII attaque aussitôt sur trois fronts la Normandie considérée comme occupée par les Anglais. En septembre de cette même année, des mercenaires Ecossais vinrent occuper la tour-clocher de l'église de Barneville et réussirent à repousser les Anglais (En prévision d'une nouvelle mobilisation, le royaume de France s'était doté d'une archerie comparable à l'armée anglaise, 8000 archers, dont des mercenaires sous forme de garde écossaise permanente).

L'année suivante, le 15 avril 1450, les Anglais sont écrasés à Formigny. Cherbourg tombe 4 mois plus tard, il n'y a plus d'Anglais en Normandie.

Le traité de Picquigny, signé le 29 août 1475, entre le roi de France Louis XI et Edouard IV d'Angleterre mit définitivement fin à la Guerre de Cent-Ans qui s'était endormie en 1453 après la bataille de Castillon.

✓ Le 18 juin 1940, alors en route pour prendre le port de Cherbourg, l'armée allemande s'empare de Barneville-sur-mer puis du port de Carteret.

S'ensuivit la construction du mur de l'Atlantique. Les fortifications de Barneville-sur-mer, d'Hatainville (Les Moitiers-d'Allonne), de Baubigy et de Carteret portaient les codes « Wn 329 », « Wn 326 », « Wn 325 », « Wn324d » et « R 612 ». La plupart de ces ouvrages en béton armé a disparu...enfouie dans le sable.

Les fortifications construites sur le cap de Carteret abritaient des mitrailleuses qui protégeaient les canons installés sur la plage de Barneville. Les canons ont été installés à cet endroit car cela était plus pratique pour protéger le port de Carteret. Sur le cap, les Allemands avaient donc positionné des armes antiaériennes, des mortiers et des mitrailleuses. Les Allemands ont utilisé l'ancien corps de garde douanier sur le cap comme fortification.

Rommel a eu le projet d'installer des canons russes de type K390/2 sur le cap de Carteret, mais le jour J, les constructions avaient à peine commencé. Après la libération de Barneville, des GI's trouvèrent des plans montrant le projet de construction de casemates du type de R66 pour les abriter. Ils avaient déjà été livrés fin mai, mais n'avaient pas été installés. Le 9 juin 1944, deux d'entre eux ont été déplacés à Quinéville, au nord de la plage d'Utah Beach. Que sont devenus les autres ?

✓ Juste après l'invasion du Cotentin le 18 juin 1940, l'armée allemande place deux canons ferroviaires du type 28cm-Kanone 5 (E) à la gare de Carteret et au village du Tô, à hauteur de la halte sur la ligne de Carentan à Carteret, parce que les armes à feu de chemin de fer n'ont pas de traverse, ils doivent être placés sur un croisement ou sur une courbe.

Ces pièces d'artillerie montées sur rails avaient un calibre de 28,3 cm. Le tube était d'une longueur de 21,5 mètres sur un pivot ne permettant qu'une élévation verticale de l'arme. Ce pivot était monté sur un wagon à deux bogies de 12 roues. Ce montage ne permettait de faire varier l'axe horizontal du canon que de 2 degrés. Pour aligner la cible, en reculant ou en avançant le wagon, il fallait donc disposer d'une section de voie courbe. Ils n'ont servi qu'une fois, sur les fenêtres de l'église. (Le E signifie "Eisenbahnlafette", "wagon" en allemand.)

✓ Le 17 juin 1944, les Américains veulent atteindre les côtes ouest du Cotentin et ils se dirigent vers les communes de Barneville-sur-Mer et de Carteret. Le 3^{ème} bataillon du 60th Infantry Regiment (9th Infantry Division) doit s'emparer de Barneville-sur-Mer. Dans la soirée, le bataillon n'est qu'à six kilomètres de son objectif et à 22 heures 10, le Major General Manton S. Eddy, commandant la 9th Infantry Division, ordonne la poursuite de la progression jusqu'à la route côtière (départementale 650). Le convoi américain se met en route : il est mené



Portrait de Charles VII



Entrée de l'ancien corps de garde de Carteret



Canon de type 28-cm-Kanone 5 (E)

par la compagnie K du 3^{ème} bataillon installée sur 5 chars Sherman de l'escadron B du 746th Tank Battalion, 4 chars M10 Destroyer de l'escadron A du 899th Tank Destroyer Battalion et 4 semi-chenillés M3 provenant de la section antichar. Malgré la perte d'un blindé au début du trajet (à la croix Pelletier), à compter de 5 heures du matin du 18 juin 1944, une colonne blindée du 69^e régiment de la 9^e division d'infanterie du VII^e corps de l'armée américaine (commandée par le général Omar Bradley) entre dans le bourg de Barneville soit 4 ans jour pour jour après l'entrée des Allemands dans la ville.

Appuyée par le reste du bataillon installé sur le mouvement de terrain dominant la côte, la compagnie K et les blindés débutent la reconnaissance de la commune de Barneville-sur-Mer qui semble désertée par l'adversaire.

Quelques soldats allemands de la police militaire sont faits prisonniers et le village est rapidement sous contrôle. Pendant les premières heures de la matinée, plusieurs contacts avec l'adversaire sont établis : il s'agit d'unités isolées qui ne s'attendaient pas à trouver les Américains déjà dans le secteur. A 10 heures, la compagnie L installée en couverture au sud-est de Barneville doit repousser au moins 125 soldats allemands qui tentent de traverser le dispositif ; les Allemands n'y arrivent pas et 85 d'entre eux sont faits prisonniers. Plus tard, une nouvelle attaque adverse débute, cette fois depuis le nord, menée par des éléments de la 77^e Infanterie-Division sur des positions défendues par le 1^{er} bataillon du 60th Infantry Regiment. L'intervention des canons du 60th Field Artillery Battalion met un terme à cette attaque désespérée. Les Américains ont ainsi isolé les forces allemandes situées au nord du Cotentin (soit près de 40 000 soldats) du reste de leurs forces : elles ne peuvent plus être ni renforcées, ni ravitaillées.

Au total, ce sont 3 000 soldats allemands appartenant aux 77^e, 91^e, 243^e et 709^e Infanterie-Division qui seront fait prisonniers sur le secteur de Barneville-sur-mer et Carteret.

Le 27 juin, après une dizaine de jours de combats, la ville est totalement libérée. Plusieurs communes de la Côte-des-Isles sont aussi libérées.

Cette libération assure ainsi la coupure du Cotentin. Un tournant capital dans la bataille de Normandie puisque cette progression allait permettre aux armées alliées de reprendre la maîtrise du port de Cherbourg quelques jours plus tard, permettant le débarquement des renforts et du matériel.

Pendant cette offensive, les américains installent à Barneville-sur-mer leur ligne de défense, puis la ville devient une base arrière lorsque l'offensive vers le sud est menée (bataille des haies).

Pendant cette bataille, les généraux Patton et Eisenhower viennent séjourner dans le bourg de Barneville dans l'ancien Hôtel des Voyageurs. Une stèle sur le mur du bâtiment rappelle leur passage.

Des militaires américains restent à Barneville et à Carteret jusqu'à l'automne 1945. Au manoir de Graffard, on donne des spectacles de « French cancan » pour les soldats.

La Côte des Isles commémore tous les ans « le 18 juin 1944 » devant la stèle de la Coupure du Cotentin.



Façade de l'ancien hôtel des voyageurs



GI's américains combattant dans le bocage



Monument coupure du Cotentin

✓ La commune actuelle est issue de la fusion de Barneville-sur-Mer et de Carteret le 1^{er} janvier 1965, date de mise en application de l'arrêté du 10 septembre 1964 officialisant ce rapprochement. Cette fusion ne s'est pas faite sans animosité ; déjà sous la Révolution, les habitants se plaignaient des « visées » barnevillaises sur les rochers. Le varech étant à l'origine du conflit ! Cependant, si l'on parlait de fusion depuis longtemps, c'est en 1960 et plus précisément en 1964, lors d'une réunion du Syndicat Intercommunal, que l'on en parle officiellement. Finalement c'est le développement économique et touristique qui prima sur l'attachement sentimental ... le 1^{er} janvier 1965, Barneville-sur-Mer devient Barneville-Carteret.

✓ La Communauté de communes du canton de Barneville-Carteret s'est créée en décembre 1994 avec huit communes du canton : Barneville-Carteret, La Haye-d'Ectot, Les Moitiers-d'Allonne, Saint-Georges-de-la-Rivière, Saint-Maurice-en-Cotentin, Saint-Pierre-d'Arthéglise, Sénoville et Sortosville-en-Beaumont.

La commune de Baubigny rejoindra l'EPCI en 2000 tandis que Saint-Jean-de-la-Rivière, commune limitrophe de Barneville-Carteret, préféra adhérer à la communauté de communes de la région de Portbail créée un an plus tôt. Et en décembre 2004, elle fusionne avec la Communauté de communes de la région de Portbail pour former la Communauté de communes de la Côte des Isles.

✓ La Communauté de communes Côte-des-Isles est donc née le 31 décembre 2004 de la fusion des communautés de communes de la région de Portbail et du canton de Barneville. Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir le Pôle de proximité

de la Côte des Isles.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « La CAC » est née depuis le 1^{er} janvier 2017. La CAC regroupe l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de la Côte-des-Isles n'a pas été possible faute de consensus. Des projets à plus petite échelle, autour de Portbail, de Barneville et un autre soutenu par le syndicat scolaire de l'école des 7 lieux, ont eux aussi capoté ; la commune du Mesnil a dit « non » et préféré la politique du « chacun dans son coin » ! Les communes voisines de Barneville-Carteret n'ont pas souhaité se joindre à cette dernière. Et pourtant, la création d'une commune nouvelle aurait très certainement permis de renforcer la capacité d'action de nos petites communes rurales (mutualisation des moyens par exemple) et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Ainsi la commune de Barneville-Carteret se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 1,2% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Roger de Barneville** (décédé en 1098), est un seigneur du Cotentin qui prit part à la première croisade en compagnie de son frère Guillaume, et de Robert Courtheuse (Robert II de Normandie, fils aîné de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie de 1087 à 1106) dans la troupe duquel il s'était enrôlé.

En 1085, il s'installe en Sicile où il obtient d'importantes possessions, de la part de Roger de Hauteville (1031-1101), connu aussi sous dénomination du Grand-Comte ou Roger 1^{er} de Sicile, et qui avait conquis la Sicile dont il était devenu duc, l'un des plus puissants princes européens.

Rappelons qu'aux XI^e et XII^e siècles, les 2/3 des immigrants en Sicile sont des Normands, principalement originaires de l'actuel département de la Manche, et issus de la classe des seigneurs de rang modeste incapables de donner des terres à leur famille nombreuse.

Roger de Barneville passe l'hiver 1096, en Calabre parmi la colonie normande qui y avait fait souche à la suite de l'expédition de son compatriote Robert Guiscard, et s'embarque pour Constantinople en avril de l'année suivante. Il vendit son fief, afin de subvenir aux frais de sa pieuse entreprise. Il se distingua au siège de Nicée et se retrouve en octobre sous les murs d'Antioche où il fut transpercé d'une flèche en 1098.

Après la mort de Roger de Barneville, la seigneurie de Barneville passa aux mains de son frère Guillaume qui eut plus de chance et rentra en 1100. Il fit donation à l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte de la grève de Barneville et la grève du Tot. Son fils Jourdain confirma cette donation.

Les seigneurs de Barneville durent suivre le parti de Jean Sans Terre (1166-1199), roi d'Angleterre, et leurs biens furent sans doute confisqués, car ils ne figurent pas dans le registre des fiefs de Philippe Auguste (1165-1223) roi de France (1180-1223) qui dès le printemps 1202, partit à l'assaut de la Normandie.

- **Richard 1^{er} Carbonnel** (XIII^e), seigneur de Barneville, aurait accompagné le roi Louis IX, futur "saint Louis", en 1270, à la dernière croisade (huitième croisade).

Il passa un accord avec Regnaut de Carteret (puissante famille des îles Anglo-Normandes) sur les droits et coutumes du havre de Carteret.

Cette célèbre famille de Normandie prit possession de la terre de Barneville sans doute vers 1280 jusqu'à ce que la dernière héritière, Guillemette Carbonnel, épousa Guillaume du Saussey...

- **Nicolas Dutot** (1684-1741), économiste, est le fils d'Adrien Dutot, charpentier de marine, domicilié au hameau du Tôt à Barneville, et de Barbe Bessin. Il est sous-trésorier de la Banque royale, fusionnée en 1720 avec la Compagnie des Indes dont il devient le caissier. En 1713, il se marie à Strasbourg avec Marie Anne Marchand. Il va habiter à Paris. En 1717, il est emprisonné à la Bastille du 29 avril au 8 septembre : il lui est reproché d'avoir tenté de monnayer son influence pour réduire les taxes de quelques bourgeois. Il est l'un des pères de l'étude quantitative des phénomènes économiques.

Il se rendit célèbre, entre-autre, par les Réflexions politiques sur les finances et le commerce, publiées d'abord sous forme de lettres (1735), puis à La Haye, sous forme d'un ouvrage en deux volumes (1738).

- Lors de la Première Guerre mondiale, plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté. 42 noms apparaissent sur le monument aux morts : Jean **Barral** (1894-1915), Victor **Barral** (1888-1918), Auguste **Bosquet** (1888-1917), Georges **Briard** (1881-1915), Louis **Chilard** (1885-1914), Bienaimé **Davodet** (1886-1917), Ferdinand **Delisle** (1888-1918), Bienaimé **Dubois** (1887-1914), Alexandre **Dubost** (1885-1915), Charles **Duval** (1895-1915), Henri **Février** (1879-1917), Paul **Février** (1888-1916), Emile **Fossey** (1884-1915), Henri **Godrel** (1895-1915), Désiré **Goubert** (1896-1916), Alfred **Guerin** (1898-1918), Jules **Hébert** (1879-1917), Elie **Hue** (1892-1917), Victor **Hue** (1894-1917), Jean **Laurent** (1891-1915), Léon **Le Batard** (1887-1915), Ferdinand **Lebatard** (1896-1918), René **Lebrun** (1898-1918), Albert **Leguerriez** (1887-1918), Paul **Legriffon** (1886-1918),

Albert **Lemonnier** (1896-1915), Frédéric **Lempérière** (1881-1917), Albert **Lepigeon** (1892-1915), Paul **Letourneur** (1893-1914), René **Levallois** (1897-1918), Louis **Marguerie** (1874-1918), Emile **Noël** (1898-1918), Jean **Novince** (1874-1917), Eugène **Pillet** (1895-1918), Maurice **Pillet** (1894-1915), Emile **Poirier** (1891-1916), Paul **Pottier** (1888-1915), Jules **Quenault** (1890-1915), Alexandre **Tardif** (1881-1918), Paul **Tridera** (1871-1916).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (25/42), mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 3 : Roger **Friley** (1921-1940), tué par mégarde lors d'une patrouille effectuée par des Gardes Territoriaux à St Maurice en Cotentin ; Eugène **Laisney** (1915-1940), tué lors de bombardements dans les Ardennes ; Georges **Letellier** (1916-1943), mort lors du torpillage du pétrolier *Lot* par le sous-marin allemand UB-572.

En 1952, le soldat Raymond **Legailard** () trouva la mort hors conflit dans la disparition du sous-marin *Sibylle S617*.

- **Marie-Louise Giraud**, née Lempérière le 17 novembre 1903 à Barneville, fut guillotinée au matin du 30 juillet 1943 dans la cour de la prison de la Roquette à Paris par le bourreau Jules-Henri Desfourneaux pour avoir pratiqué 27 avortements illégaux dans la région de Cherbourg. Elle fut la seule « faiseuse d'anges » à être exécutée pour ce motif.

À partir du début de la Seconde Guerre mondiale, elle loua également des chambres à des prostituées de Cherbourg. Elle commença également à pratiquer des avortements, d'abord de manière bénévole puis contre rémunération.

Un homme fut également guillotiné la même année pour trois avortements.

Issue d'une famille pauvre, Marie-Louise Giraud fut mariée à un marin, dont elle eut deux enfants.

Elle a été successivement domestique, femme de ménage, puis blanchisseuse. Seule une grâce aurait pu la sauver. Mais le maréchal Pétain refusa la grâce.

Ce fait divers a été éclipsé par la Seconde Guerre mondiale ; il fut finalement rendu célèbre en 1988 par Claude Chabrol dans son film *Une affaire de femmes*, adapté du livre de Francis Szpiner, dans lequel Isabelle Huppert interprète le rôle principal.

- **François Octave Le Cannellier** (1855-1933), né à Barneville est le fils d'Alphonse Le Cannellier (1826-1890), médecin à Barneville et d'Euphrasie Augustine Rosalie Vaultier (1832-1890).

Après ses études au Lycée de Cherbourg il entre à l'École navale de Brest et en sort aspirant de 2^e classe en août 1874. Il fait ensuite toute sa carrière dans la Royale.

Enseigne de vaisseau en 1878, puis lieutenant de vaisseau en 1884, il est breveté en 1885 de l'École des défenses sous-marines. Il commande alors deux torpilleurs à la défense mobile de Cherbourg (1886-1887), puis le torpilleur *Grondeur* et en 1893 le *Défi* en escadre du Nord avant de servir en 1895 à l'État-major général.

Entré à l'école supérieure de marine il est ensuite successivement promu capitaine de frégate, capitaine de vaisseau.

Major général à Cherbourg, commandant de la *Couronne* et de l'École de canonage (1905), il commande en 1909 le cuirassé *Jauréguiberry* en escadre de Méditerranée.

Contre-amiral (octobre 1912), commandant du front de mer de Cherbourg, il reçoit le commandement en 1913 de la division des écoles de l'Océan. En 1914-1915, il est chargé de la ligne de surveillance de la Manche occidentale et y assure efficacement la protection du trafic maritime avec l'Angleterre.

Major général à Brest (1915), promu vice-amiral en mars 1916 et directeur militaire des services de la flotte, il prend sa retraite en décembre 1917.

Après la guerre il devient président du Souvenir français et sera l'auteur de travaux de référence sur le magnétisme terrestre dont il était spécialiste.



Le monument aux morts de Barneville-sur-Mer est un obélisque sur socle présentant un piédestal crénelé portant une palme.



Grand officier de la Légion d'Honneur, une rue de Cherbourg porte son nom.

- **Jeanne Provost** (1887-1980), de son vrai nom Jeanne Edmonde Guéneau, actrice et comédienne, qui a joué notamment Molière et Pagnol et tourné avec Sacha Guitry, a résidé à Barneville dans l'ancien presbytère.

Théâtre classique ou contemporain, elle est à l'aise en tout. Etant dirigée par le metteur en scène René Rocher, elle devient l'une des meilleures Célimène selon les spécialistes de Molière et tient ce rôle du Misanthrope pendant plus de mille représentations au cours d'une tournée mondiale.

Dès que la TSF apparaît en 1921, elle joue dans les premières émissions de radio. En 1935, elle joue dans l'émission inaugurale de la Télévision.

Au cinéma, elle est aux côtés des jeunes actrices telles que Michèle Morgan (Gribouilles), Danielle Darrieu (Katia), Madeleine Sologne (Le père Lebonnard). Elle reprend, en 1941, le rôle de Léonie dans la pièce de son ami Jean Cocteau « Les parents terribles ». En 1974, à la soirée des adieux de Louis Seigner (1903-1991), elle joue un acte à la Comédie-Française dans les Temps difficiles, son ultime interprétation au théâtre.

Féru de sport, elle gagne une course au Parc des Princes en 1931, au volant de sa Reinastella, luxueuse voiture Renault et la plus rapide de l'époque.

- **Jeanne Le Calvé** (1893-1989), dite **la mère Denis**, lavandière, née dans le Morbihan et décédée à Pont-l'Évêque, reste pour plusieurs générations le symbole de la propreté souriante et de la fierté normande.

Découverte au village du Tôt par Pierre Baton, chef de publicité à l'agence Bazaine à Paris, elle fut, durant les années 1970, l'héroïne de spots publicitaires pour la marque de machine à laver *Vedette*. Sa phrase « *Ch'est ben vrai cha* » a été et reste très populaire.

Sixième enfant d'une famille de paysans, elle se marie à 17 ans et suit son mari en Normandie. Elle est garde-barrière sur la ligne de Carentan à Carteret pendant vingt-sept ans. Puis divorcée elle gagne sa vie comme lavandière (1944-1963) au village du Tôt.

Recevant une rente de la marque, elle se retire dans une maison de retraite à Saint-Hymer, près de Pont-l'Évêque. Elle est inhumée au cimetière de ce village.

- **Pierre Bameul**, né à Barneville-sur-Mer le 10 novembre 1940, est un auteur autodidacte spécialisé dans la science-fiction.

Franco-Normand par sa mère et Anglo-Normand par son père, avec une origine hollandaise plus ancienne. Il vit l'après-guerre à Argenteuil et revient habiter en Normandie en 1950. A 14 ans, il commence à travailler comme apprenti puis ouvrier ajusteur à l'arsenal naval de Cherbourg. Au retour de son service militaire en Algérie (1960-1962), il exerce une succession de métiers les plus divers, à Cherbourg puis à Bordeaux, tels que dessinateur industriel, technicien en matériel de confection, animateur de radio libre, aide comptable, économiste, etc., changeant de profession et d'employeur au hasard d'une possible reconversion et d'un meilleur gain, suivant les circonstances et aléas de sa vie.

Passionné d'histoire et de philosophie, il est l'auteur de plusieurs romans et nouvelles (*Par le Royaume d'Osiris*, *Le Choix des destins*, *La Saga d'Arne Marsson*, etc.). Il a également rédigé une longue autobiographie masquée intitulée *Enfants de la Guerre*, publiée en août 2017.

Il termine sa carrière comme secrétaire de rédaction puis assistant du rédacteur en chef de France 3 Aquitaine à Bordeaux.

- **Paul-Jacques Bonzon** (1908-1978), né à Sainte-Marie-du-Mont, enseignant de profession, est un écrivain connu comme auteur de romans pour la jeunesse.

Ses parents s'installent à Saint-Lô en 1918. Il y termine sa scolarité à l'école primaire puis suit une formation d'instituteur à l'École normale. Nommé d'abord à Percy, il est atteint par la tuberculose et part en sanatorium. Au bout de cinq ans, il revient dans la Manche pour enseigner à Barenton. Marié, il part enseigner dans la Drôme, où il effectue la suite de sa carrière.

Il a le plus contribué avec d'autres, à donner ses lettres de noblesse à la littérature pour la jeunesse dans l'immédiat après-guerre, ayant appartenu à l'Académie drômoise (26).

Très attaché à son département d'origine, il y situe plusieurs de ses histoires, mais aussi il y revient régulièrement en particulier à Barneville-sur-Mer où ses parents s'étaient retirés. Sa mère, au décès de son mari, en 1949, s'établit au bourg même de Barneville-sur-Mer, dans une petite maison, sur la place, près de l'église.

Il est connu principalement pour la série *Les Six Compagnons* que les éditions Hachette continueront à publier après sa mort, des nouveaux titres sous d'autres signatures...

De temps en temps, les cousins Bonzon se rassemblaient à Barneville-Carteret et y venaient faire une marche découverte sur les pas de leur parent.



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

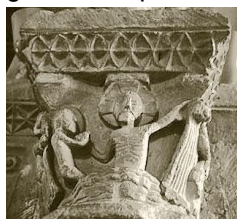
• Eglise St-Germain (XII^e-XV^e-XVII^e-XIX^e)

L'église de Barneville (Anciennement Barneville-sur-Mer), dédiée à Saint-Germain-d'Auxerre fut donnée à l'abbaye de Grestain (commune du canton de Beuzeville dans l'Eure) par Robert de Mortain, demi-frère de Guillaume-le-Conquérant.

Si la tradition attribue la construction de cette église à Roger, seigneur de Barneville, dans la deuxième moitié du XI^e siècle, l'examen archéologique (Jean Barros) de l'édifice ne permet pas de faire remonter la construction au-delà du milieu du XII^e siècle. Elle a subi de nombreuses modifications aux époques postérieures. Elle est classée MH le 25 décembre 1906.

L'église est normalement orientée : est-ouest ; l'axe du chœur oblique légèrement vers le sud-est par rapport à l'axe de la nef. Celle-ci est composée de quatre travées de plan barlong et d'une cinquième travée, précédant le chœur, de plan carré.

Les travaux de 1898 ont défiguré l'édifice ne laissant pratiquement rien subsister de l'état ancien. Le chœur a été entièrement remanié à la fin du siècle dernier, ne laissant plus rien d'authentique dans le décor. La grande chapelle était celle des seigneurs de Graffard.



On y retrouve une rose héraldique, qui se retrouve dans les armes des Pittebault, timbrée sur le bandeau de la pile orientale.

La richesse et la diversité du décor sculpté des arcades de la nef et surtout des chapiteaux sont

remarquables. Les chapiteaux les plus intéressants sont les chapiteaux historiés : personnage domptant deux monstres (le paganisme), scène de meurtre, et surtout baptême du Christ, délicatement exécuté.

La tour-clocher, accolée à la cinquième travée de la nef et en prolongement du bas-côté sud, date dans ses parties hautes (couronnement de mâchicoulis que l'on retrouve à Portbail, Surville ou Saint-Germain-sur-Ay) du début du XV^e. Le rez-de-chaussée est plus ancien, il est constitué d'une salle couverte d'une voûte sur croisée d'ogives qui pourrait dater de la fin du XII^e. Le sommet de la tour est couronné d'un parapet soutenu par des arcs appuyés sur des corbeaux très saillants (XVI^e). L'angle nord-est de la tour est flanqué d'une tourelle d'escalier à pans coupés, construite en 1769, qui cache une porte d'époque romane ouvrant autrefois sur la première travée du chœur. La sacristie a été construite en 1769 par le curé Michel Le Brédonchel...

Le mobilier ancien est assez réduit. A remarquer notamment, l'ancien maître-autel (XVIII^e), la statue en pierre de Saint-Sébastien (XVI^e), la statue en bois de la Vierge à l'Enfant (XVIII^e), la statue en bois polychromé de Saint-Nicolas (XVIII^e).



Les vitraux sont signés par Louis Barillet (1880-1948), vitrailliste, avec Jacques Le Chevallier (1896-1987) qui est verrier vitrailliste, décorateur, illustrateur et graveur, puis avec Théodore Hanssen (1885-1957), maître-verrier belge.

Notons qu'au cours de la reconquête de la Normandie par le roi de France, à la fin de la guerre de Cent-Ans, un groupe d'Ecosseis de l'armée du roi Charles VII vint, en septembre 1449, occuper la tour de l'église. Ils réussirent à repousser l'assaut d'une troupe de soldats Anglais de la garnison du château de Saint-Sauveur-le-Vicomte.

- **Manoir de Graffard (XVI^e-XVIII^e)**

« Graffard était, au XIV^e siècle, une maison-forte ayant une certaine importance stratégique qui fut tenue par les Anglais vers 1356, pour assurer la liberté des communications avec Jersey. Les Anglais occupaient encore les lieux en 1360, lors de la signature du traité de Brétigny... Ils évacuèrent Graffard vers le mois de juillet 1361. »

Le chemin d'accès actuel, à partir de la route menant à la Haye d'Ectot, date de 1829 (date inscrite sur la potille) et était l'ancien grand chemin de Barneville à Bricquebec. De l'accès primitif, il ne reste qu'un bout de chemin menant à un clos.

L'accès à la cour du manoir se fait par une porte charretière et une porte piétonne toutes deux en arc plein cintre. Une petite tourelle très saillante munie de meurtrières à fusil permettait le tir flanquant le long de la muraille et vers le porche. Le haut de cette tourelle qui a perdu de sa hauteur servait de colombier. Il reste quelques rangs de boulins à l'extérieur, côté cour.



A droite du porche d'entrée quelques traces d'un grand colombier subsistent. Son diamètre devait être approximativement de 9 à 10 mètres.

A l'angle droit de la propriété, une grosse tourelle à toit en poivrière dont l'accès se faisait au premier étage par l'intérieur de la charreterie. L'actuel accès à la partie inférieure se fait par le jardin potager. Le mur entre l'entrée et cette tour a été réduit à peu près du quart de sa hauteur.

Les communs qui se trouvent de chaque côté de la cour sont très vastes : vaste grange flanquée de la tourelle avec grande porte à arc en anse de panier, charreterie avec quatre grandes arcades en arc plein cintre reposant sur des piliers carrés. Au-dessus de l'une des arcades, une pierre calcaire porte une inscription rappelant ses anciens propriétaires François Pittebout et son épouse Charlotte Thomas.

La cour, où il n'y a pas de bâtiments, est fermée par de solides murailles dont le flanquement était assuré par deux tourelles dont l'une a été détruite.



La cour, le logis et les communs



La charreterie



Les dépendances



Les burets



La muraille

Un jardin potager se trouve derrière la charreterie, avec une disposition datant du XVIII^e siècle. Une meurtrière à fusil, en forme de trou de serrure (comme celle que l'on a vu dans la boulangerie du château de Sotteville), permet le tir vers le jardin depuis le bâtiment des communs. La porte dans la muraille du jardin daterait de 1728.

Un puits, situé en haut de la cour, face au logis seigneurial, permettait l'alimentation en eau.

Le logis seigneurial est la partie la plus intéressante du manoir, malgré la ruine partielle qui l'a atteint au cours de la première moitié du XIX^e siècle.

Il est l'un des beaux châteaux ou manoirs du Cotentin datant des années 1574 et 1575. Pierre Pittebout en fut sans doute le constructeur, à l'époque des guerres de religion.

Malgré le démantèlement de la moitié de l'édifice au XIX^e siècle, l'historien Jean Barros, a reconstitué un plan original : « le logis comportait quatre pavillons dont un seul subsiste actuellement. Ainsi, Graffard serait le plus ancien d'une série de constructions de manoirs ou châteaux, tels que Chiffrevast (1618), Sotteville (1610), Crosville et Cerisy-la-Salle. »

Un escalier à vis permet d'accéder aux caves voûtées d'arêtes dont les arcs reposent sur des piliers carrés. Une porte à arc surbaissé permettait d'y accéder depuis la cour en passant sous le perron.

Des pavillons disparus, on retrouve aisément les fondations, sous l'herbe, par sondage.

En façade, les motifs décoratifs traditionnels de la Renaissance évoquent l'époque antique : frontons triangulaires aplatis, pilastres cannelés, chapiteaux ... Les encadrements des portes Renaissance sont de style « rustique », style introduit en France par l'architecte italien Sébastien Serlio. Ce style est toutefois assez peu représenté en France ... dans la Manche, il n'est représenté qu'à Graffard et au manoir de Brénoville à Saint-Germain-le-Gaillard. Les caractéristiques de ce style sont des motifs de buis et buissons qui interrompent les pilastres cannelés.

La façade, partie la plus intéressante du manoir, comporte, au rez-de-chaussée : deux grandes fenêtres à fronton triangulaire (mur en ruine), meneaux et croisillons, une porte à fronton triangulaire murée, un petit jour,

un œil-de-bœuf (XVIII^e) et une deuxième porte à fronton triangulaire dont le niveau est décalé constituant l'accès actuel au logis, une grande fenêtre identique aux fenêtres de l'autre extrémité, murée dans sa partie basse avec ouverture d'une petite fenêtre.



Façade du logis seigneurial



Porte cuisine



Fronton triangulaire

A l'étage, sont alignées sur deux bandeaux ou chaînage de pierres foncées : deux grandes fenêtres (mur en ruine) identiques à celles du rez-de-chaussée mais sans fronton triangulaire, deux petites fenêtres à fronton triangulaire dont l'une est murée et deux grandes fenêtres sans meneaux résultant d'un remaniement au XVIII^e siècle. La porte murée (la plus à gauche) était « l'entrée noble » tandis que la porte d'entrée actuelle, dont le niveau est plus bas, donnait accès à la cuisine du manoir.

Dans la partie ruinée, une autre porte abondamment décorée est d'ordre ionique mêlé de style rustique et devait ouvrir sur une grande salle.

L'escalier à double volée avec mur d'échiffre desservant l'étage est antérieur d'une dizaine d'années à celui du château de Canisy (1588) qui passe pour le plus ancien escalier de ce style de la Manche.

L'intérieur du logis a subi quelques modifications et réaménagements du XVIII^e siècle.

Ce manoir est un bel exemple du siècle d'or (1560-1660) de l'architecture civile du Cotentin. Mais, depuis la veille de la Révolution, le manoir n'était plus qu'une ferme ; dans sa séance du 2 avril 1832, le conseil municipal de Barneville constatait « l'ancien château de Graffard est dans un état qui nécessite de grands frais d'entretien ». La ruine partielle du logis seigneurial est donc assez ancienne.

Une partie du territoire de Barneville relevait du fief de Graffard dont le plus ancien possesseur connu est Geoffroy de Graffard (XII^e). Au XIV^e siècle, le fief appartenait aux Lefèvre de Graffard, et ils le conserveront jusqu'au début du XVI^e siècle.

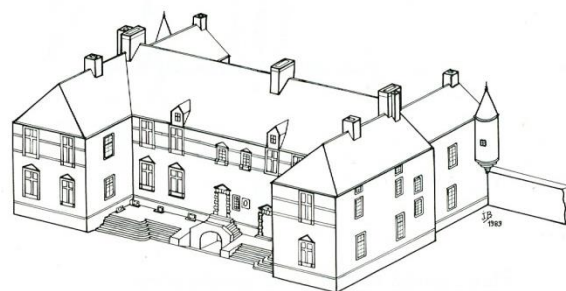
Michel Lefèvre de Graffard sera reconnu noble en 1463. Son petit fils, Nicolas Lefèvre, était seigneur de Graffard en 1527. Il n'eut qu'une fille Catherine, qui épousa Richard du Moustier, écuyer, seigneur de Tombeville.

Après le décès de Catherine, la terre de Graffard passa à son fils, Jean du Moustier. C'est lui qui aurait vendu, en 1544, la terre de Graffard à Jacques Pitteboul, écuyer, vicomte de Saint-Sauveur-le-Vicomte, seigneur de Gonneville (Actuellement sur Saint-Jacques-de-Néhou).

Les Pitteboul, anoblis en 1479, étaient originaires de la paroisse d'Aubigny où ils tenaient la fief ferme de la Pitteboudière (lieu-dit encore existant). Cette famille vint d'abord s'établir, dans les dernières décennies du XV^e siècle, à Néhou sur les terres de Gonneville, de la Roquelle et de la Haulle, en la personne de Jehan Pitteboul.



Vue axonométrique restituée



Graffard 1574-1575 : esquisse de Jean Barros

Jacques Pitteboul épousa Jeanne de La Luthumière, veuve de Julien du Saussay, seigneur de Barneville. Leur troisième fils, Pierre Pitteboul, devint, à son tour, seigneur de Graffard. C'est lui, probablement, qui fit construire l'actuel logis seigneurial du manoir de Graffard. Il fut reconnu noble, ainsi que ses deux fils Jean et Pierre.

Il décéda en mai 1631. Après le décès de l'aîné de ces deux fils, Pierre, entre 1635 et 1640, sans postérité, son frère Jean devint seigneur de Graffard. Il fut inhumé, le 10 mars 1649, dans le chœur de l'église de Barneville.

Sa veuve, dame Jeanne des Fontaines, décéda en 1666. Graffard passa ensuite successivement à, François Pitteboul, époux de Charlotte Thomas, Charles-Robert Pitteboul, seigneur de Graffard, de Sortosville-en-Beaumont et de Saint-Georges-de-la-Rivière, époux de Renée Le Cygne de Pontthierry, Pierre Pitteboul (1685-1740), seigneur d'Armanville, Theurthéville, Nouainville, Montfiquet, lieutenant du roi, époux de Madeleine de Cussy, Pierre-Georges-François-Robert Pitteboul (1712-1764).



Blason des Pitteboul
D'argent au chevron de gueules chargé de trois sautoirs d'argent et accompagné de trois roses de gueules

Pierre-Georges-François-Robert Pitteboul, veuf d'Anne-Catherine-Jacqueline de Hennot, décéda au château d'Ecausseville sans postérité. Après le décès de sa mère Madeleine de Cussy, l'héritage de la famille Pitteboul passa aux mains de Madeleine Pitteboul, sœur de Pierre-Georges.

Finalement, c'est Marie-Bernardine de Hennot (1750-), fille de Pierre-François de Hennot et de Bernardine-Louise Cabieul, qui hérita des biens de la famille Pitteboul.

Marie-Bernardine de Hennot épousa, le 8 septembre 1764, Jérôme-Frédéric Bignon, devenant ainsi le nouveau seigneur de Barneville et de Graffard. Il était conseiller au Parlement, bibliothécaire du roi et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Il ne fit que de courts séjours à Barneville, ses biens étant gérés par des personnalités locales. Devenue veuve de ce dernier, Marie-Bernardine de Hennot épousa, en 1791, M. Berthelot de La Villheurnoy. Pendant la période révolutionnaire, ses biens furent confisqués puis récupérés. Graffard, appartient à M et Mme Villheurnoy jusqu'en 1821.

En 1820, la petite fille de Marie-Bernardine de Hennot, Pauline-Mélanie-Louis Bignon, épousa Stanislas-Philippe-Henri Desfriches (1787-1866), marquis Doria, et hérita de Graffard qui passa ensuite à son fils Armand-Paul Desfriches (1824-1896), comte Doria. Le fils de ce dernier, Paul Desfriches vendit Graffard en 1920...

• Manoir de Barneville (XVI^e-XVII^e)

Le manoir est situé au fond d'un vallon dans lequel coule le ruisseau du Manoir qui alimentait autrefois des fossés ou douves actuellement comblés.

Les parties les plus anciennes du manoir datent de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Il n'est pas impossible que l'actuel manoir ait remplacé à cette époque une construction plus ancienne édiflée après la fin de la guerre de Cent-Ans.

L'accès se fait par un double portail sans arcades. Trois des cinq pilastres ont conservé leurs chapiteaux de style ionique (chapiteau à volutes, par son fût orné de 24 cannelures et par sa base moulurée). Il a eu probablement une porte charretière et porte piétonne, comme tous les manoirs. Une statue de sirène retrouvée dans un clos voisin a été installée au-dessus du pilastre le plus à gauche.

La façade sur cour du logis seigneurial, dont il ne reste qu'une petite partie, a été remaniée. La façade postérieure date du XVI^e siècle est presque aveugle, seulement éclairée par une



Chapiteau style ionique



sirène



fenêtre haute et étroite à montants, linteau et traverse chanfreinés. La grande tourelle très saillante, qui flanque la muraille, est décapitée d'un étage et contient un escalier à vis.

Dans les bâtiments à droite en entrant dans la cour, se trouvent les anciennes écuries dont les murs sont soutenus par de solides contreforts. Au-dessus de chacune des portes, un cheval sculpté dans la pierre est encadré par deux pilastres à chapiteaux d'ordre ionique supportant un fronton triangulaire. Les petits jours sont également surmontés de frontons triangulaires.

Puis la charreterie qui s'ouvre sur la cour par deux arcades dont il ne reste que l'amorce de l'une d'elles. Au-dessus de la porte moderne qui a remplacé les arcades, le blason des Le Sens y a été réemployé.

Au fond, proche du logis, la boulangerie dont le four est détruit.

Le plan cadastral de 1825 fait apparaître une grosse tour, aujourd'hui complètement détruite, à l'extrémité de ces dépendances qui devait permettre de battre le porche d'entrée postérieure. Elle devait servir de colombier.



A gauche du portail, se trouvait la grange et le cellier démoli en 1798 pour laisser place à une nouvelle maison comme l'indique l'inscription sur une plaque calcaire placée au-dessus de la porte.



A cette époque, la plus grande partie du logis seigneurial, qui était déjà en mauvais état dès 1784, devait être inhabitable. C'est sans doute l'explication de la construction de la nouvelle maison d'habitation qui existe encore aujourd'hui.

Selon Jean Barros, il est difficile de savoir à quelle époque les seigneurs de Barneville vinrent s'installer dans cet ancien manoir seigneurial, appelé tout simplement le Manoir. Ils demeuraient initialement le Pic Mallet qui se situe dans le bourg (...derrière l'église, une ancienne motte féodale, fortification de terre et de bois, transformée en calvaire, s'appelait le tertre à Mallet du nom de famille des Mallet de Carteret et Barneville). Ils s'y installèrent, probablement, au cours des dernières décennies du XV^e siècle. Les grands seigneurs comme les Reviers-Vernon ou les Carbonnel, qui possédaient Barneville, devaient être simplement représentés par un sénéchal, un prévôt et autres officiers.

En 1707, le manoir était une ferme. Pendant toute la moitié du XVIII^e siècle, le manoir et la terre furent loués à des fermiers...

Sa restauration par des ses propriétaires successifs représente un chantier considérable et certainement coûteux.

• Ferme du Parc (XVI^e)

Autour de l'église de Barneville, l'ensemble de maisons date des XVIII^e et XIX^e siècles. A gauche de l'église, on peut voir, en remontant la rue Froide, un ensemble de bâtiments de la fin du XV^e siècle, l'ancienne Ferme du Parc.

On trouve successivement, une très belle porte en arc légèrement surbaissé avec moulurations, fines colonnettes et larmier surmonté d'un trèfle stylisé, puis une tourelle carrée très saillante sur la façade, avec meurtrières à fusil en trou de serrure permettant le tir vers la porte...



Cet ensemble de maisons constituant "La ferme du Parc" rappelle le souvenir du parc royal de Barneville, mais elle suggère aussi l'existence possible, antérieure au parc royal, d'un parc seigneurial, vaste enclos à bestiaux appartenant au seigneur, mais aussi ceux confisqués sur les vassaux, associé à la basse-cour ou baille. Peut-être l'ensemble fortifié du XI^e siècle a-t-il succédé à un domaine agricole dont l'existence remonte à l'époque du haut moyen-âge auquel était déjà associé un lieu de culte chrétien.



La Ferme du Parc appartenait en 1736 à Pierre Pitteboul, seigneur de Graffard, qui possédait les droits de parc et de four banal attachés à la Ferme.

Les parcs étaient de vastes étendues fermées par des haies épaisses et des fossés ou des clôtures de palis. Ces espaces clos, d'une superficie allant de 50 à 250 Ha, tenus par de grands féodaux laïcs ou ecclésiastiques, proches du pouvoir royal ou ducal, étaient consacrés à l'élevage d'animaux domestiques (chevaux, bovins, moutons, chèvres...) ou de gibiers (cerfs, biches, daims, sangliers). Cette diversité de peuplement animal impliquait l'existence de secteurs boisés, de prairies et de zone inondables.

On appelle le four villageois, un four banal. Banal est une lointaine référence au droit du moyen âge. "Ban" signifie "astreinte". Le four banal était celui que le seigneur avait fait construire et qui était obligatoire. On ne pouvait cuire son pain ailleurs. La raison principale en était la sécurité contre le feu, ce grand ennemi des temps passés, terrible à des hameaux construits en bois et n'ayant pour l'éteindre que les seaux d'eau apportés de la fontaine. Souvent ceux qui cuisaient le pain à domicile y firent un feu qui détruisit le village. Une fois à deux fois semaine (suivant le nombre d'habitants dans le hameau) le four était allumé 24h sur 24 h et les familles utilisaient "le temps de four" qui leur était attribué afin de cuire leur pain. En plus, c'était un lieu de rencontre très prisé, car la chaleur près du four était bénéfique à tous, en comparaison du climat hivernal extérieur.

- **Mairie de Barneville (XIX^e)**

Connu sous le nom de "**château Besnard**", cet édifice remarquable de style néo-renaissance a été construit au milieu du XIX^e siècle par le fils du Docteur Gustave-Aimable Besnard. Ce dernier fut maire de Barneville au XIX^e siècle. (1850-1852 et 1857-1860).

Il abritera toujours des médecins sauf pendant l'occupation Allemande : il sera le siège de la

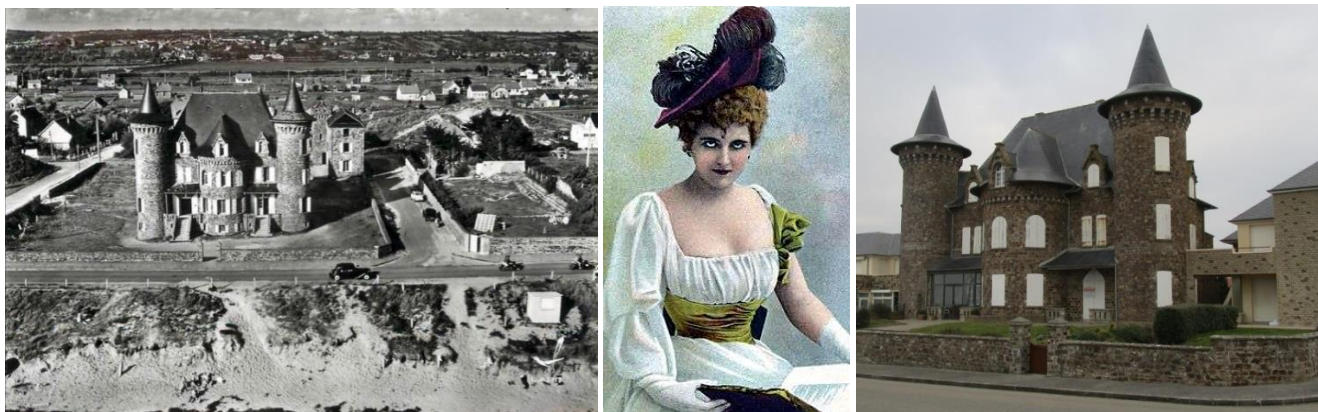
"Kommandantur" de Barneville. La deuxième occupation militaire sera celle des Américains après la Libération.

En 1960, l'édifice sera vendu à la commune de Barneville-sur-Mer par le Docteur Jean et deviendra la Mairie de Barneville-Carteret.



- **Château de Chimay**

C'est la princesse Clara Ward (1873-1916), princesse de Chimay qui le fit construire au début du XX^e siècle, sur les plans de l'architecte Roberti. Sa construction s'achèvera en 1914.



Elle ne l'habitera pas car à peine achevé, le château est réquisitionné pendant la Première Guerre mondiale, pour abriter les recrues du camp d'instruction de l'armée belge de Carteret.

Il est ensuite (à partir de 1928) transformé en hôtel (l'Hôtel du Château) et accueillera les estivants avec ses 48 chambres. De 1947 à 1976, cette villa cossue, sous le nom de « château Patrick » est utilisé comme colonie de vacances pour les enfants de la paroisse d'Argentan.

Acquis en 1994 par une SCI, il est découpé en appartements privés. Cet ensemble serait connu sous le nom « Les Terrasses du château ».

Clara Ward, qui fut le pain grillé des Etats Unis pendant quelques années au début des années 1890, devint « Princesse de Caraman-Chimay » en épousant le 20 mai 1890 à Paris le prince de Caraman-Chimay, membre de la Chambre des députés de Belgique qui possédait un château dans le comté de Hainaut en Belgique. Elle n'avait que 16 ans et lui 31 ans.

Lors d'un dîner à Paris en novembre 1896, elle remarqua un hongrois "Rigó" qui vivait de la musique tzigane, en tomba amoureuse et s'enfuit avec lui le mois suivant. Le prince et la princesse de Caraman-Chimay divorcèrent le 19 janvier 1897. Elle se remaria avec Rigó mais l'idylle ne durera pas longtemps et rencontrera d'autres amours !

• Palais du Gulfstream

Plus connu sous l'appellation "**Résidence La Pergola**" à Barneville-Plage.

Un des tout premiers exemples d'habitat balnéaire collectif.

Propriété privée construite à partir de 1930, intersection boulevard Maritime et rue des Ecréhous.



• Village du Tôt

C'est un tout petit hameau plein de charme, témoin de l'architecture typique (maisons en pierre), le village du Tôt a été rendu célèbre par la fameuse "Mère Denis" qui y lavait linge au lavoir et aussi parce que Nicolas Dutot (qui tire son nom du hameau), célèbre économiste de l'époque moderne y a passé son enfance.

Vers le XIX^e, des tendeurs de basse-eau s'installent. Pêcheurs sans lignes ou embarcations qui installent à marée basse des filets sur les rochers de l'estran. Leur arrivée va contribuer à créer l'identité du village.

En plus de l'activité de la pêche à pied, l'agriculture croît à la fin du siècle. En plus du labourage, les paysans créent des vergers où ils cultivent les pommes. Pour la cuisine ou pour le cidre.

À cette époque, on y construit le fameux lavoir, sur la Gerfleur. Il s'établit alors, outre la pêche et l'agriculture plusieurs petits métiers artisanaux exercés par les habitants qui ne sont ni pêcheurs, ni agriculteurs : Lavandière, garde-barrière ou encore charpentier de marine, comme Adrien Dutot, le père de Nicolas Dutot, économiste fondateur de l'étude quantitative des phénomènes économiques qui passa son enfance au village.

A la belle époque, dans les années 30, Barneville-sur-Mer fait partie des stations balnéaires des "bains de mer" et des "premiers congés payés". Le petit fleuve qui borde le village, la Gerfleur, est navigué par les plaisanciers à bord de radeaux ou de petits canoës.

Beaucoup de citadins en villégiature passent par le Tôt pour y découvrir le terroir local, les habitants et la douceur de vivre. Le village devient alors un lieu représentant de la vie simple, sans modernisme ni industrialisation où il n'y a pas de petites économies, ainsi que le goût du travail bien fait (essentiellement l'artisanat, manuel et traditionnel).

A la libération, une ancienne garde barrière, Jeanne Marie Le Calvé, s'installe au village et se reconvertit en lavandière (une des dernières de France). Cette mère de famille sera remarquée en 1972, par les publicitaires de la marque Vedette qui lui donneront le sobriquet de « mère Denis » et viendront tourner leurs pubs au village du Tôt.

La renommée de la philosophie de la mère Denis et du hameau lui-même traverse les frontières...avec son rire et son accent, ses « C'est ben vrai ça ! » ou « Ça c'est vrai ça ! ».

Le village ne sera jamais industrialisé ou modernisé (à part Internet et électricité). Il gardera cette image et cet aspect jusqu'à nos jours.

Situé dans l'estuaire de la Gerfleur, le village subit les caprices de cette rivière lorsqu'elle est en crue, suite à la conjonction de plusieurs phénomènes : grande marées, orages, tempête, écroulement de digue(s).

• Village des Rivières

Ce village des rivières est un petit hameau situé sur le chemin qui mène à l'embouchure de la Gerfleur, depuis le bourg de Saint-Jean-de-la-Rivière. Construit en bordure de havre, au fond de celui-ci, il abritait autrefois des pêcheurs qui mouillaient leurs embarcations non loin de leurs maisons. Le havre de Carteret leur permettait en effet un mouillage à l'abri comme dans un port mais sans avoir besoin de le construire.

Le village dégage lui aussi beaucoup de charme. La route serpente, bordée de murets de pierre, de jardins fleuris et de



Le Lavoir de la mère Denis sur la Gerfleur



et de maisons souvent modestes. Il est à cheval sur les communes de Barneville-Carteret au nord-ouest et sur celle de Saint-Jean-de-la-Rivière au sud-est.

Barneville-sur-Mer, fut un lieu de villégiature de Barbey d'Aurevilly, situé à quelques dizaines de kilomètres de son "cher St-Sauveur". Par la suite, il les intégra dans son œuvre, essentiellement dans *"Une vieille maîtresse"* mais il en parlera également dans sa correspondance et ses "Memoranda".

La maison « La Penseaie » (photo ci-contre) était la résidence de la famille Bouiller, amie de la famille Barbey. Les quatre frères Barbey y retrouvaient les deux frères et les deux sœurs Bouillet dont Elisabeth qui restera, jusqu'à la disparition de l'écrivain, son indéfectible amie.



Dans l'hôtel qui, à l'époque, comportait un étage de moins, en villégiature estivale, la famille Barbey s'installait dans l'hôtel des voyageurs (bourg). Ce ne fut sans doute pas la seule maison que la famille ait occupée dans Barneville ; mais c'est à peu près sûrement là, que Jules rencontra Hortense *"l'émoi de ses quatorze ans..."*. Les enfants Barbey n'avaient que relativement peu de chemin à parcourir pour retrouver les enfants Bouillet qui résidaient ainsi en famille au hameau "Les Rivières".

C'est donc dans ce village qu'il a installé la "Vellini", la sorcière aurevillienne, dans un galetas (logement situé sous les combles et souvent misérable) à peine meublé qui était initialement une grange au lieu-dit appelé "Bas-Hamet".

En aval du village, à l'embouchure de la rivière « Gerfleur », le gué était emprunté à bride abattue par Ryno pour rejoindre au plus vite sa démoniaque maîtresse. A l'époque, on pouvait facilement joindre "le Manoir" et "Les Rivières" en suivant la bordure Est du havre de Carteret à marée basse.



• Plage de Barneville – Station balnéaire

La Grande Plage de Barneville à Portbail, longtemps également appelée Plage de Barneville est une plage de sable fin qui s'étend sur 10 kilomètres de Barneville-Carteret à Portbail sur la Côte-des-Isles. Sur le territoire de Barneville, elle s'étend le long du boulevard Maritime sur plusieurs kilomètres.

La plage est située sous un cordon dunaire, orientée vers l'ouest. Elle fait face à l'archipel des Ecréhous et à l'île de Jersey. Elle est aussi traversée par le GR223.



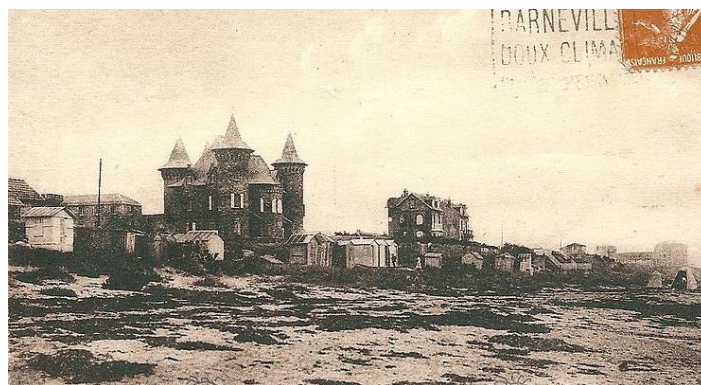
Ses eaux, parfois calme, sont abritées de la houle atlantique par les îles Anglo-Normandes et réchauffées par le Gulf Stream.

Les bains de mer : dès 1823, Jules Barbey d'Aurevilly était venu en villégiature à Barneville. En 1842, 23 personnes viennent "prendre les bains de mer" à Barneville, on loge alors chez l'habitant. Avec le développement des transports ferroviaires puis automobiles, la mode des bains de mer se développe à la fin du XIX^e siècle. Les premières villas sont construites en 1887. Sur les plans de l'architecte Roberti, l'Américaine Clara Ward, princesse de Chimay, fait construire le château à peine achevé en 1914, elle n'y habitera pas.



Cette tendance, renforcée tout au long du XX^e siècle notamment grâce à l'apparition des congés payés, encourage la création de stations balnéaires comme sur la Côte-des-Isles, parfois à l'emplacement d'anciens villages de pêcheurs. La station prend son essor en 1926 pour se développer à partir de 1960.

Les femmes, en maillots six pièces, se changeaient dans des cabines installées sur des charrettes tirées par des chevaux. Ces charrettes les amenaient directement dans l'eau où elles descendaient par des escaliers, soutenues par des sortes de maître-nageur en maillot une pièce et surveillées par des censeurs.



Les petites cabines devant le château

Très vaste et fréquentée sur les secteurs urbanisés, la plage est surveillée du 1er juillet au 31 août dans une zone définie par des bouées.

L'activité majeure y est la pêche à pied, la baignade, la détente et le bronzage. Néanmoins, à part être appréciée des joggeurs en début de matinée, certains y pratiquent le canoë et le body-board. Conseillé en de rares occasions (mer plate et calme, marée haute, temps clair et en groupe), il est intéressant de faire du snorkelling au-dessus de l'estran rocheux pour y observer un petit échantillon de la vie sous-marine.



Poste de secours



Sentier de promenade

Depuis 1992, la plage obtient tous les ans le Pavillon Bleu d'Europe pour sa qualité.



Le boulevard maritime, il y a quelques années ! Aujourd'hui complètement transformé en voie sens unique et large voie verte.

• Havre de Barneville

Depuis le Moyen Âge, le havre de Barneville était exploité pour sa tange. Il constituait aussi un centre important de production de sel qui, à l'époque ducale, dépassait l'ensemble des salines de St-Germain-sur-Ay et Lessay.

En outre, le havre était aussi un port très actif dont les voiliers caboteurs venaient s'échouer dans l'estuaire de la Gerfleur. Au XVIII^e siècle, 71 caboteurs furent mis à l'eau. Jusqu'en 1850, le port de Carteret se confondait avec le havre dont le chenal d'entrée se déplaça plusieurs fois.

Les premiers travaux destinés à le stabiliser furent réalisés en 1862 afin de récupérer des terrains pour l'agriculture. En 1893 sera construite la digue-route qui relie Barneville-bourg à Barneville-plage. La construction d'un bassin de plaisance (Carteret) en 1995, de 300 anneaux, à la place d'une ancienne zone d'échouage, fut l'occasion d'élargir le chenal d'accès et de reprendre les ouvrages existants. Aujourd'hui l'activité humaine dans le havre est principalement vouée au nautisme et à la pêche.

En dépit des aménagements humains successifs qui l'ont profondément transformé depuis le XIX^e siècle, ce havre présente un réel intérêt floristique. Il compte une grande richesse en espèces halophiles, tels les salicornes (*Salicornia dolichostachya*, *Salicornia pusilla*), le *Statice oreille-d'ours* (*Limonium lychnidifolium*), peu commun, la Frankénie lisse (*Frankenia laevis*), espèce protégée au niveau régional typique du schorre sableux en contact de systèmes dunaires.



Salicornia pusilla



Limonium lychnidifolium



Frankenia laevis



Bostrychia scorpioides



Bostrychia scorpioides

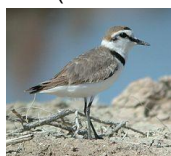


Halimione portulacoides

La Bostryche à queue de scorpion (*Bostrychia scorpioides*), algue rare, y est également présente, accrochée sur les touffes d'Obione (*Halimione portulacoides*).



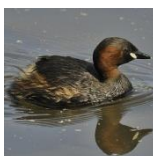
Bernache



gravelot à collier interrompu



tournepietre à collier



petit grèbe castagneux,



bécasseau sanderling



harle huppé



tadorne de Belon

Quant à la faune, on peut y voir toute l'année les élégantes aigrettes garzettes, l'hiver, le havre accueille d'autres

oiseaux dont la bernache cravant, le gravelot à collier interrompu ou le tournepierre à collier (1 % de l'effectif national).

Ce limicole doit son nom au fait qu'il recherche sa nourriture en retournant galets et coquillages avec son bec puissant. N'oublions pas également le petit grèbe castagneux, le bécasseau sanderling, le harle huppé, le tadorne de Belon...

Un cours d'eau appelé « le fleuve » se jette dans le havre, à proximité de la station d'épuration.

- **Le Pic Malet ou Tertre à Malet ou Butte à Malet**

Selon Jean Barros, il peut s'agir d'une motte ou d'une enceinte circulaire... elle était assez importante et avait la forme d'un tronc de cône aux pentes très escarpées (ce type de motte passant pour le plus ancien). Elle devait avoir un diamètre de 50 m et une hauteur de 8 m environ. A son sommet, elle était surmontée d'une tour ou donjon en bois. Assez escarpée, comme le montre la pente du flanc sud-est, resté à peu près intact, elle était entourée d'un fossé d'une largeur probable de 4m. Ce fossé a été coupé ainsi qu'un morceau de la motte par l'aménagement de la route sur les côtés est et nord, comblé dans la partie ouest et occupé par un chemin goudronné qui en épouse bien la forme côté sud.



Ou bien, s'il s'agissait d'une enceinte circulaire, la configuration consiste à un fossé annulaire bordé d'un remblai en forme de talus constitué par les terres enlevées lors du creusement. Ce talus pouvait atteindre plusieurs mètres de haut et être couronné d'une palissade. Pour y pénétrer, on disposait le plus souvent d'un passage dans le talus avec dispositif de défense en charpente ou en pierre. A l'intérieur, qui revêtait l'aspect d'un cratère, s'élevaient des constructions en bois (maison du seigneur, communs). Ce type de fortification est, estime-t-on, plus ancien que la motte.

Dans le cas d'une motte, il faut admettre l'enlèvement et l'évacuation d'un énorme volume de terre pour arriver à la configuration actuelle consécutive à l'implantation du calvaire. Dans le cas d'une enceinte circulaire les terrassements sont moins importants.

A l'évidence, les reliefs de terrain artificiels suggèrent l'existence possible d'une enceinte circulaire autant que d'une motte.

Cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **La Gerfleur**

Longue de 10.3 km, la Gerfleur est un fleuve côtier.

Elle prend sa source près du hameau Gauthier à La Haye d'Ecotot, puis passe sur le territoire de Saint-Pierre-d'Arthéglise, Saint-Maurice-en-Cotentin, et se jette dans le havre de Carteret.

Son débit moyen est de 480 litres/seconde. De fortes pluies conjuguées à de grandes marées peuvent provoquer des crues.



La Gerfleur et le célèbre lavoir de la mère Denis

La Gerfleur est attestée sous la forme latinisée *super aquam*

Jor fluctum en 1026/1027 et *Gerefleur Riviere* en 1689. Il s'agit d'un type hydronymique en *-fleur* (anciennement *-fleu*, conforme à la prononciation traditionnelle). Cet élément se retrouve dans les toponymes normands Barfleur, Honfleur, Crémanfleur, Harfleur et Vittefleur qui étaient originellement des hydronymes.

Il est issu du norrois *flóð* signifiant « flot, courant rivière » et peut-être de *aurr* signifiant « vase, limon ».

Le nom commun *fleu* est en outre attesté jusqu'au XIII^e siècle au sens de « ruisseau, rivière » pour désigner la rivière de Lestre. Le premier élément *Ger-* est probablement le même que dans Jobourg et dans Jerbourg (Guernesey).

Le village du Tôt que la Gerfleur traverse, a été rendu célèbre par la Mère Denis qui y avait son lavoir.

- **Le Fleuve**

Ce ruisseau côtier, se jette dans la mer à Barneville, d'où son nom « le fleuve ». Il est à l'origine du havre de Barneville-Carteret, dans lequel se déverse également, plus à l'ouest, la Gerfleur.

Il prend sa source sur le territoire de Portbail à 1 km à l'ouest de la chapelle saint-Siméon. Il est la trace de l'ancienne



Le petit pont du GR223 enjambant le Fleuve

pénétration de la mer jusque dans ce secteur ; *La Mare-Saint-Georges* située sous la gare de Saint-Georges-de-la-Rivière était alimentée, jusqu'au XVIII^e siècle, en eau de mer par le havre de Barneville qui s'étendait jusqu'à ce lieu. Les deux pièces de terre dites *les mondins* et *les bouillons*, situées le long de la rue Marquand (limite

administrative St-Jean-de-la-Rivière et St-George-de-la-Rivière) près du ruisseau sont également le témoignage de l'ancienne récolte de sel. D'ailleurs, le chemin de Coutances s'appelait à l'époque *chemin des saulniers*. Son nom a évolué au fil des siècles. Il s'appelle « le Fleur » sur certaines cartes du XVII^e siècle et pour les anciens de Saint-Georges c'est le « fieu » ou le « Ffyeu » qui vient du mot viking « fjord ».

• Ruisseau du Manoir

Ce ruisseau prend sa source sur le territoire de la Haye d'Ectot et se jette dans la Gerfleur au niveau de la zone d'activités du Pré Becouffret, après le Pont Rose.

Avec un autre petit ruisseau, il alimentait les douves qui entouraient le manoir de Barneville.



• Moulin de la Mer (moulin du Tô)†

Sur la côte ouest du Cotentin, on connaît l'ancien moulin à marée *du Carcan* situé à Saint-Lô-d'Ourville, et sur la côte est le moulin de *la Mer* de Brucheville dans l'embouchure de l'Escalgrain, que la poldérisation de la baie des Veys a condamné dès la fin du XVIII^e siècle, ainsi que les moulins *du Becquet* à Bretteville-en-Saire et *des fausses Braies*, hérités de l'occupation anglaise pendant la guerre de Cent Ans, aujourd'hui disparus.

Début novembre 2021, les services techniques de Barneville-Carteret ont découvert les ruines d'un ancien moulin de la mer en revalorisant le chemin creux longeant la Gerfleur depuis le lavoir de la Mère Denis.

Ce moulin, utilisé à moudre des céréales, a certainement appartenu au seigneur de Barneville.

La Gerfleur ainsi que le petit ruisseau venant du hameau Quinetot, la mer au gré des marées, remplissant un réservoir, permettaient d'alimenter, grâce à un système d'écluses et de transfert, le bief au bout duquel une chute d'eau faisait tourner la roue du moulin.

Le site, composé jadis de trois digues, a été coupé en deux en 1886, par la voie de chemin de fer, un pont enjambant à proximité la Gerfleur.

Lors de notre randonnée de mai 2022, nous avons découvert cette zone parfaitement nettoyée, et emprunté le chemin menant du lavoir de la Mère Denis jusqu'à la rue Guillaume le Conquérant.

Rappelons qu'un moulin à marée utilise le phénomène des marées pour fonctionner et se trouvent donc généralement dans les estuaires.

À marée montante, la mer remplit un bassin. Lorsque la marée recommence à descendre, les vannes se ferment et empêchent le bassin de se vider. À marée descendante, quand la différence entre le niveau du bassin et de la mer est suffisamment importante, les vannes sont ouvertes : l'eau du bassin se déverse alors dans la mer en actionnant la roue du moulin.

Compte tenu de son mode de fonctionnement, le moulin à marée ne peut fonctionner que durant une partie de la journée, lorsque le niveau de la mer est plus bas que celui du bassin.

Contrairement aux autres types de moulins, l'énergie produite par le moulin à marée ne dépend pas de phénomènes météorologiques (vent, précipitations). En revanche, le moulin à marée nécessite des investissements plus importants que ses homologues (construction d'une digue pour former un bassin de retenue).

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge



essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis. Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères.

Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.



Sur le site « Lavoirs de France », seul le lavoir du hameau Tôt est répertorié. S'il n'est pas très beau, il est cependant célèbre en tant que lavoir de la mère Denis !

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à

une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

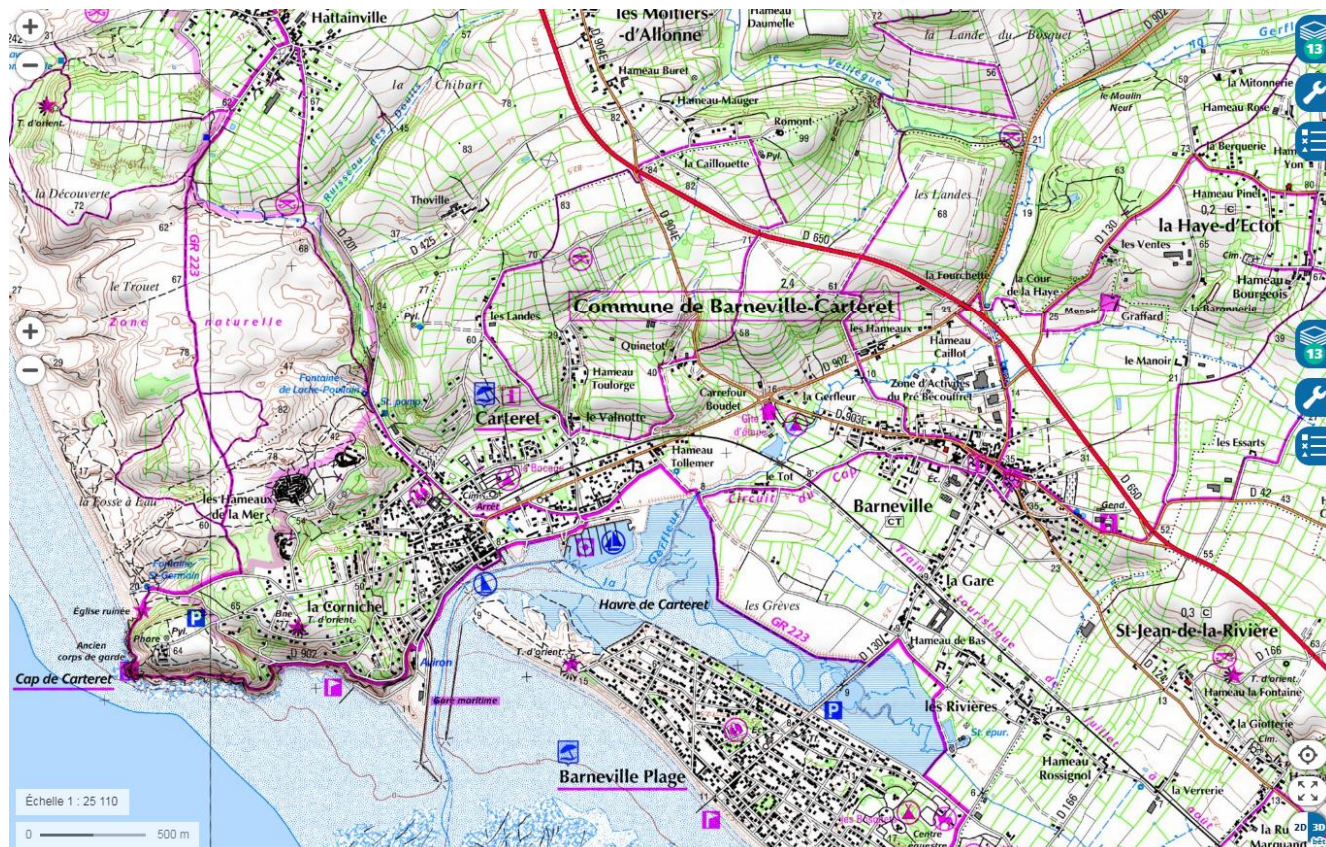
A priori, il n'y a pas de croix de chemin sur le territoire de Barneville, hormis le calvaire du Pic Malet, érigé sur l'ancienne motte féodale en 1876, œuvre d'Yves Hemot père (1820-1890), sculpteur à Lannion (Côtes d'Armor). Il ouvra son atelier à Lannion en 1844 et plus de 500 calvaires furent créés par son atelier. Yves Hernot fils (1861-1929) reprit les affaires de son père, puis le fils cadet de ce dernier, Léon (1894-1971), mais l'entreprise cessa son activité en 1932. Ils furent à l'origine de 967 calvaires de granit ! Leurs œuvres se distinguent aisément par leur style particulier et pourtant, de l'un à l'autre, les variantes décoratives sont nombreuses.



Le calvaire du Pic Malet. Yves Hermot (1^{er}) en médaillon

Communes limitrophes – Plans





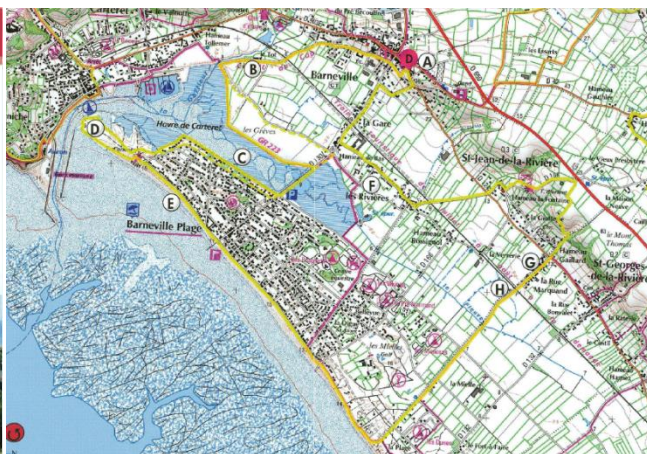
Randonner à Barneville

Circuit 2 **CIRCUIT DE BARNEVILLE ET SON HAVRE** 14,8 km 3h30 2h30

REALISAGE —

DIFFICULTÉ
 En fonction des marées, la partie du circuit longeant le havre de Barneville est immergée, prenez la variante en pointillé. Et reste du temps, cette partie peut être très boueuse, munissez-vous de vêtements adaptés.

DÉPART
 Départ de l'église de Barneville. Suivre le circuit selon le sens inverse des aiguilles d'une montre.
 coordonnées GPS : 49° 22' 50" N, 1° 45' 5.6844" W.



- Ou tout autre circuit à la discrétion des guides.

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Bérial Editions ; Cimetières de Barneville-Carteret ; Ciné Artistes ; Commune de Barneville-Carteret ; DDay Overlord ; Direction Régionale de l'Environnement de Basse-Normandie ; Editions de la Côte des Isles ; Eglises en Manche ; Fleuves et rivières du Cotentin ; Généanet ; Lavoires de la Manche ; Mémoires de la Société des Antiquaires ; Mondes-Normands.Caen.fr ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office Tourisme Côte-des-Isles ; Open Editions Journals (Les moulins du Clos du Cotentin) ; Ouest-France ; Patrimoine Normand ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Petit patrimoine.com ; Presse de la Manche (La) ; Société Jules Barbey d'Aureville ; Wikiwand.com ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "le canton de Barneville-Carteret / Le Patrimoine" de Jean Barros, ...

Remerciements à :